

[Texte]

when the whole argument about the right of collective bargaining, as I understand it, hinged basically on the concept that a workman, in selling his labour, was engaged in some sort of trading operation; in other words, that he was selling his labour to another person and that incidentally, in the course of that, depending on his occupation, he might or might not at the same time be selling the use of certain tools or implements of his trade.

I am likely to stray from the correct use of legal terms here, I know, but I think I am correct in my understanding and recollection that that situation which caused a great deal of confusion and turmoil in Britain arose out of what had been until that time accepted as a common law relationship in dealing with commodities and with property and civil rights. The Parliament of Britain defined those people as employees with certain rights. It put into statutory law a concept which up until that time the courts in Britain had refused to accept. I would suggest, Mr. Chairman, that that is exactly the function of Parliament. I think Mr. Stevens of the Fishermen's Union from British Columbia made that point quite well when on page 10:59 of the proceedings of the Committee he said,

• 1125

I would like to point out what Mr. Justice Rae said, the first justice who heard that particular case in the Supreme Court.

He was referring to a dispute which arose over a strike of some sharesmen working in trawlers in the Province of British Columbia. He respected what Mr. Justice Rae said:

"You are inviting me to legislate, and really what should be happening is that that matter should be settled by the people who make the laws. I am not here as a judge to legislate."

I put it to this Committee, Mr. Chairman, that that is exactly the problem that we have before us. We come back to this whole question, if we accept that Parliament has the right within its responsibility to legislate into statutory law concepts such as were put into the trades dispute act in Britain. I have a reference here to the one of 1906, which was later carried forward into various Canadian laws, and certainly into the original trades unions act of the Province of British Columbia.

There is no question that we have that kind of right, as legislators, to change the situation if, in our judgment, we feel that the situation warrants it.

Now, Mr. Chairman, we come to the problem that Mr. Mitchell posed on the original discussion on the substance of this amendment, which he has underlined again today. That is the question of whether this is a matter within the jurisdiction of Parliament or whether it comes within the jurisdiction of the provinces. On page 20:17 of the proceedings of the Committee, he says:

The difficulty that you run into, in my view, within the individual operator is that while he is engaged in the activity of fishing and is therefore under federal jurisdiction, if you look around for an employer, it seems to me that you cannot find one who is himself within federal jurisdiction.

If I assess correctly the obstacle that he has put before the Committee, that I think sums it up, the question of finding an employer under federal jurisdiction.

Mr. Chairman, I have thought quite a bit about this, and I still fail to see the logic of that position as presented by Mr. Mitchell. According to some references he gave at one

[Interprétation]

au sujet des droits à la négociation collective, discussion qui, si je comprends bien, reposait principalement sur le principe qu'un travailleur, en vendant son travail, faisait en quelque sorte une opération commerciale; en d'autres termes, il vendait son travail à une autre personne. J'ajouterai au passage que, selon sa profession, il ne vendait pas forcément en même temps l'utilisation de certains outils ou instruments propres à son métier.

Il se peut que je m'égare un peu dans les termes juridiques, mais je ne pense pas me tromper en disant que cette situation qui a provoqué une grande confusion et bien des polémiques en Grande-Bretagne découlait de ce qui avait été jusqu'alors accepté comme une loi de droits coutumiers dans les affaires de produits, de propriétés et de droits civils. Le Parlement britannique a décidé que ces personnes étaient des employés et leur a accordé certains droits. Il a fait entrer dans les lois statutaires un concept qui jusqu'alors avait été rejeté par les tribunaux britanniques. Je maintiens, monsieur le président, que c'est exactement le rôle du Parlement. M. Stevens de l'Union des pêcheurs de Colombie-Britannique l'a très bien exprimé en disant, à la page 10:59 du procès-verbal:

J'aimerais vous faire part de ce qu'a dit le juge Rae, le premier juge de la Cour suprême qui a entendu cette affaire.

Il faisait allusion au jugement rendu à la suite de la grève de chalutiers de Colombie-Britannique se partageant la prise. Il a répété ce que le juge Rae avait dit:

Vous me demandez de légiférer, alors que c'est en fait aux législateurs qu'il appartient de décider cette question. Je suis juge et non pas législateur.»

Monsieur le président, nous nous trouvons exactement devant le même problème. Nous rouvrons toute cette question, si nous acceptons que, dans le cadre de sa responsabilité, le Parlement ait le droit de faire entrer législativement dans des lois statutaires des concepts tels que ceux qui ont été introduits en Grande-Bretagne dans la *trade dispute act* (Loi sur les différends du travail). J'ai une référence relative à celle de 1906, qui plus tard a été introduite dans différentes lois canadiennes, et certainement dans la *trade unions act* (Loi sur les syndicats) originale de la province de la Colombie-Britannique.

Il ne fait aucun doute que nous avons le droit en tant que législateurs d'introduire des modifications si, selon nous, la situation le commande.

Nous voici donc de nouveau, monsieur le président, aux prises avec le problème que M. Mitchell a posé lors de la première discussion relative à la substance de cet amendement et qu'il resoulève aujourd'hui. Il s'agit de savoir si cela relève de la juridiction du Parlement ou de la juridiction des provinces. Son objection, telle qu'il l'exprime à la page 20:17 du procès-verbal, est la suivante:

La difficulté, à mon avis, en ce qui concerne le travailleur indépendant c'est que ses activités dépendent de la juridiction fédérale, alors qu'en ce qui concerne l'employeur, il me semble impossible d'en trouver un qui dépende de la juridiction fédérale.

Si j'ai bien compris, l'obstacle qu'il a signalé au Comité se résumerait ainsi: il s'agit avant tout, de pouvoir trouver un employeur dépendant de la juridiction fédérale.

Monsieur le président, j'ai beaucoup pensé à ce problème, et je n'arrive toujours pas à comprendre la logique du raisonnement de M. Mitchell. Pourtant, les exemples qu'il a lui-même fournis au Comité, les jugements de différents